

Qualité

Les experts plébiscitent le lien social dans l'innovation en gérontologie

Publié le 04/12/14 - 18h03 – HOSPIMEDIA

Pour sa 9e édition, le salon Âge3 de Lille s'est penché sur la question de l'innovation gérontologique. Ensemble, les experts se sont réinterrogés sur l'intérêt de cette dernière au regard de l'accompagnement de la personne âgée dépendante. Et de conclure au besoin de réorganiser le système existant autour du lien social.

"*Les moyens à notre disposition pour la prise en charge des personnes âgées dépendantes ne suffisent pas*", assurait François Puisieux, chef du pôle de la clinique de gérontologie du CHRU de Lille, lors de la conférence inaugurale du salon Âge3 de Lille (Nord) du 4 décembre dernier. Au professeur de le souligner donc : pour anticiper le vieillissement qui se profile, il nous faut réinventer la place de nos aidants, de nos solidarités, mais aussi repenser l'hôpital, les parcours professionnels et la formation des soignants. Un chantier titanesque de réorganisation du système au sein duquel l'innovation a un rôle à jouer... à condition qu'elle sache s'affranchir des carcans normatifs et des construits sociaux.

L'innovation technique, loin d'être la panacée

"*Quand on pense innovation, on pense en premier lieu à l'innovation technologique*", expose le Pr Puisieux. Cet aspect, il est vrai, correspond à la recherche de maintien d'autonomie des séniors. D'après l'étude 2009 d'Agirc-Arrco, 42% des personnes âgées considéreraient en effet que le bien vieillir passe par une autonomie conservée. Part intégrante des préoccupations, la notion de sécurité est elle aussi fortement associée à l'innovation technique, détecteurs de chutes ou dispositifs de géolocalisation pour exemples de choix.

Pour autant, et l'ensemble des intervenants s'accordent pour le dire, l'accompagnement gérontologique ne peut s'appréhender sous le seul prisme de la technicité. Pour Jean-Louis Sanchez, président de l'Observatoire national de l'action sociale décentralisée (Odas), le principe de prévention constitue même un frein à l'innovation, "*l'excès de normes reflète, lui, l'absence de projets*". Plus encore - et cette idée transparissait déjà dans les échanges du salon Âge3 de 2013 (lire ci-contre) - il contrevient aux aspirations premières des résidents d'Ehpad. Un constat que **Didier Sapy**, président de la **Fnaqpa** corrobore chiffres de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) à l'appui : seuls 5% des résidents sont demandeurs de soins.

Éviter de glisser dans le tout technologie

Comment donc s'extirper de l'innovation technocrate et répondre non pas aux besoins mais aux attentes des personnes âgées dépendantes ? La réponse est unanime : il faut s'orienter sur l'innovation sociale. D'ailleurs, toujours selon la Drees, 48% des résidents attendent de l'Ehpad qu'il soit porteur de lien social. Or, et Jean-Louis Sanchez le déplore, les financements publics ne donnent pas la part belle aux innovations par le lien social. Aussi Didier Sapy l'assure-t-il, "*il faut d'abord révolutionner l'esprit de l'innovation sociale avant de faire évoluer les modèles*".

Pour opérer ce changement de posture, deux pistes sont évoquées. Accorder du crédit aux territoires - "*bien plus imaginatifs que nos politiques*", lâche le Pr Puisieux - et réinterroger la valeur marchande de l'innovation technologique. Sur ce dernier point, le gérontechnologue Christophe Brissonneau renchérit : "*il faut éviter de glisser dans un système technologico-dépendant et réfléchir à l'intérêt humain, à la valeur d'usage de l'innovation*". En d'autres termes, l'innovation technologique ne doit pas se suppléer à la relation sociale et confiner la personne dépendante hors de la sphère sociale.

Agathe Moret

Tous droits réservés 2001/2014 — HOSPIMEDIA